

théâtre
du
rideau vert

*Apprends-moi,
Céline*

de MARIA PACOME

revue théâtre, volume 19, no 6, 1er mai 1980

Des trouvailles... à deux pas du THEATRE DU RIDEAU VERT



Le Cache-Pot vous offre
une gamme unique
d'articles de décoration:

- Lingerie et serviettes FIELDCREST
- Contenants et ustensiles DANESCO
- Verrerie de KOSTA BODA
- Vaisselle de céramique de BEAUCE
- Accessoires acrylique GUYON
- Contenants de plastique I.P.L.
- Pots et cache-pots VASTILL
- Cartes et emballages de
PIERRE BELVEDERE Inc.
et plein d'articles de vannerie

Le Cache-Pot

5055, rue Saint-Denis

288-5330



Jean Deschênes — Catherine Bégin — Janine Sutto — François Trottier



Maria Pacôme

Née à Paris, le 18 juillet 1923.

Tient-elle de l'ascendance espagnole paternelle cette nature qui la porte, depuis son plus jeune âge, à dramatiser et qui, en fin de compte, a dû communiquer au jeu de la comédienne une part de sa force comique?

Enfant, elle connaît une vie cahotée au hasard des déplacements de son père, garagiste, militant communiste, bohème. En Maria, tout est refus de la réalité qui l'entoure, du XIV^e arrondissement parisien de sa naissance dont elle sera surprise plus tard de découvrir le charme de certains aspects, de la façon dont les enfants sont traités, des rapports que les parents établissent avec eux.

– *L'époque, confie-t-elle, ne me convenait pas. J'étais une enfant pour aujourd'hui. J'avais besoin de liberté, d'une tendresse particulière aussi. Si une main m'était tendue, je sautais dessus! Je compensais ce qui n'était pour moi que frustration par une boulimie de lecture qui réalisait l'évasion indispensable – à treize ans, j'avais lu tout Zola! Et j'aimais dire des poèmes; je me souviens de La Mort du cheval de Victor Hugo. A l'école, je réussissais en français, mais j'étais nulle dans d'autres matières. Un va et vient d'ascenseur, comme ma vie!*

Est-elle envoyée en colonie de vacances, dont son frère Robert qui l'a précédée, lui a parlé avec chaleur, elle s'y sent si désemparée qu'elle s'enfuit; on la retrouve à la gare.

– *Le directeur de la colonie me fit venir: "Je t'ai vue, me dit-elle, auprès du feu de camp. J'ai eu le sentiment que tu étais intéressée. Aimerais-tu t'occuper d'un groupe, monter quelque chose avec lui! D'emblée, j'acceptais. J'ai déniché dans la bibliothèque je ne sais plus quelle farce du Moyen-Age – sinon que j'y jouais un pâtissier – et j'ai réalisé le spectacle. Je me suis sentie heureuse dans ce travail, dans le contact humain avec les autres: j'étais sauvée!*

Le théâtre et la danse deviennent son ambition, son espoir.

– *La danse m'était naturelle. A Biarritz où nous avons vécu, je ne portais que des espadrilles et me dressais sans cesse sur les pointes. La danse classique m'attirait, j'avais lu beaucoup sur elle, je voulais m'y consacrer; cela n'a pas abouti. Je ne le regrette pas: je n'avais peut-être pas les dons suffisants, je n'avais surtout pas la volonté tenace qu'exige la carrière d'une grande danseuse. Je suis trop légère pour certaines choses.*





Danièle J Suissa
Metteur en scène

Elle doit gagner sa vie, elle sera vendeuse. Elle suit les cours d'une école commerciale et est engagée comme arpète par les chaussures André, à Paris, Place des Ternes. C'est la guerre et l'Occupation. Son père est arrêté et déporté. Son frère combat dans la Résistance, il est pris et fusillé. Elle-même est arrêtée, puis relâchée. Cette suite d'épreuves bouleverse son existence. Avec l'absence du père, elle acquiert une liberté qu'elle a désormais à assumer; la dernière lettre de son frère, au matin de son exécution, engage son avenir.

— *Un signe du destin qui m'a permis d'être quelqu'un d'autre que ce que je risquais de devenir, prête à je ne sais quelle folie. "Tâche de faire ce métier que tu aimes. . ." m'écrivait-il. J'avais commencé à étudier la comédie au cours Simon. Il le savait. Il me demandait de composer un pseudonyme avec son nom. J'ai débuté en 1946 dans une Tournée Baret des J 3 de Roger-Ferdinand sous le nom de Simone - un de mes prénoms - Robert. Je ne l'ai pas gardé parce qu'il ne me paraissait pas en accord avec moi.*

Je suis entrée dans ce métier par la plus petite porte. Je dois sans doute à René Simon la confiance qu'il m'a faite en m'accueillant à son cours sans me faire payer. Mais il ne me laissait pas d'illusions: "Tu auras une carrière tardive". Une carrière qui a été d'autant

plus tardive qu'il me vouait aux Hermione ou Andromaque. "Tu as une tête dramatique", précisait-il. Cette tête, moi je ne l'aimais pas; c'est la tête que j'ai encore maintenant, si bien qu'aujourd'hui je me sens plus jeune que mes anciennes camarades de cours qui avaient alors une tête de jeune première. Mais, à vingt ans c'est d'une jeune première que l'on veut avoir l'air. Je n'avais donc pas l'âge de mon emploi. Et puis, je zozotais. Enfin, rien qui m'incitât dans l'immédiat à travailler avec acharnement.

Après plusieurs années de tournées et, marginalement, de peinture sur tissu pour des maisons de couture (elle aurait aimé aussi être un grand peintre), elle a l'occasion d'une création à Paris, un rôle dramatique auprès d'Edwige Feuillère dans *La Reine et les insurgés* d'Ugo Betti, à la Renaissance, en 1956; elle a trente-trois ans.

— *J'ai obtenu un succès d'estime, j'en attendais beaucoup. Rien n'est venu. Si on cherchait alors une comédienne de cette nature, il y avait déjà Maria Casarès et Catherine Sellers. . .*

Une affaire de coeur l'entraîne au Canada. Elle y part comme émigrante. A Montréal, elle est accueillie par la "Compagnie du Théâtre du Rideau Vert".

— *L'atmosphère d'équipe, de camaraderie, qui se*



poursuivait au-delà des représentations, répondait à ce que j'attendais du théâtre. Et j'ai trouvé là mon premier rôle franchement comique dans Monsieur de Falindor.

Le hasard veut qu'à Paris, son imprésario, Janine d'Almeida, pense alors à elle pour un rôle comique.

– *“Parce que, m'écrivait-elle, dans la vie, tu sais faire rire”. Il est vrai, de tout temps, j'ai su raconter, inventer, pour amuser. . . Une manière de récupérer les gens!”*

Elle crée ainsi *Oscar* de Claude Magnier, en 1958, à l'Athénée, avec Pierre Mondy et Jean-Paul Belmondo. Mais elle remporte vraiment un succès personnel dans *Le Signe de Kikota* de Roger-Ferdinand, en 1960, aux Nouveautés, avec Fernand Gravey.

– *Je crois qu'une partie de mon succès est venue de l'agressivité que j'ai mise à jouer ce qui – il faut bien le dire – ne m'apportait pas toujours une pleine satisfaction. Je sais que je n'ai pas évité la facilité. Pourquoi? Parce que la réussite est arrivée un peu tard, parce que j'avais soif d'une vie elle-même facile, que je suis dépensière, que j'ai décidé de gagner vite ce que je n'avais pas eu, que, si j'aime le théâtre, j'aime d'autres choses, trop de choses. Si je n'avais aimé que le théâtre, j'aurais mené ma carrière sans doute différemment.*

Elle retrouve Fernand Gravey à la Madeleine, en 1962, pour *N'écoutez pas Mesdames* de Sacha Guitry.

– *J'y ai été très mauvaise, du moins à la répétition générale, car on m'avait fait prendre une voix de tête, absurde! Dès le lendemain, je l'ai abandonnée et repris une voix peut-être un peu éraillée, un défaut qui, dans mon emploi, devient une qualité, en tout cas, un atout.*

Avec *Léon*, une nouvelle comédie de Claude Magnier, à l'Ambigu, en 1963, un critique qualifie son comique: “C'est Buster Keaton!”; un autre conclut: “Sublime!” Maria Pacôme accueille modestement ces succès.

– *Celui de Ta Femme nous trompe de Breffort, aux Capucines, en 1966. . . a payé ma maison.*

En 1967, *Interdit au public* de Jean Marsan, au Théâtre Saint-Georges, est sa première complicité avec Jean Le Poulain.

– *Notre collaboration, par la suite, n'a pas été sans nuages dans Le Noir te va si bien de Jean Marsan d'après O'Hara, au Théâtre Antoine, en 1972. Mais, au départ, Le Poulain m'a formée à l'école du gag. Car je suis rigoureuse et dingue à la fois, à la représentation. Je suis entraînée à inventer, texte ou jeu de scène; j'élague ensuite, ne gardant que ce qui mérite de l'être.*

Elle éprouve une de ses grandes joies de théâtre en incarnant *Madame Sans Gêne* au Festival d'Angers, joue successivement aux Bouffes parisiens, *Les Enfants d'Edouard* de Marc-Gilbert Sauvajon d'après Jackson et Bottomley, en 1970, et, sans succès, *Madame Jonas dans la baleine*, de René Barjavel en 1971. Cette même année, elle reprend *Oscar* au Palais Royal, avec Louis de Funès.

— *Avoir de Funès pour partenaire en scène, n'est pas toujours une partie de plaisir, tellement il est inquiet, malade même d'une sorte de peur. Mais je n'ai jamais vu un acteur avoir le respect du public comme lui et s'employer à remplir son contrat à son égard: d'un soir à l'autre, son interprétation ne bouge pas!*

En 1976, elle se trouve soudain sans travail, sans projet immédiat.

— *La situation était difficile. Je sentais qu'il ne fallait pas accepter n'importe quoi.*

Elle pense à écrire un scénario, *Jane*, se souvenant sans doute du bon accueil fait à une émission de télévision dont elle était l'auteur, quelques saisons plus tôt: *Pacôme... toujours.*

— *J'ai eu le goût d'écrire et la plume facile, dès mes rédactions à l'école. Jane sera peut-être tournée un jour; sur le moment, elle est rentrée dans mes cartons. La productrice Michèle de Broca m'a conseillé de me*

tourner vers une comédie. Ce que j'ai fait, et dont le résultat ne m'a pas d'abord convaincue. Mais j'ai retravaillé, et cette fois avec plaisir... .

Apprends-moi, Céline, sa première pièce mise en scène par Gérard Vergez, est créée avec un vif succès, en 1977, aux Nouveautés, la scène où la comédienne a rencontré son premier gros succès.

Un auteur est-il né?

— *Ma comédie est faite d'observations de la vie, de ma vie quotidienne. Anna par exemple est le double de ma Françoise qui dirige ma maison. Le dialogue reproduit la fantaisie que nous pouvons avoir tous les jours. Ne pas me prendre au sérieux, écrire comme je parle, oui, voilà ce que je voudrais garder.*

Paul-Louis Mignon

Le théâtre de A à Z
"L'avant-Scène" — théâtre



Mise en scène:
Danièle J SUISSA

Décor:
Marcel DAUPHINAIS

Costumes:
François BARBEAU

Eclairages:
Michel BEAULIEU

Apprends-moi, Céline

comédie de MARIA PACÔME

distribution par ordre d'entrée en scène

François Trottier.....	Guillaume
Janine Sutto.....	Anna
Catherine Bégin.....	Céline
Jean Deschênes.....	Pierre
Louise Deschâtelets.....	Natacha

Il y aura un entracte de vingt minutes

*Après le théâtre,
nos desserts maison vous régaleront,
nos choix de cafés et tisanes vous réchaufferont.*

Le Petit Pêché
Café Restaurant

4461 St-Denis

842-2014

(LICENCE COMPLÈTE)

**"Epicerie fine d'importation"
tout pour la bonne table**



"L'essayer c'est l'adopter"

GERARD VAN HOUTTE INC.

**1042 ouest LAURIER, Montréal
Tél.: 274-5601**



Catherine Bégin — *François Trottier*

Costumes confectionnés à l'Atelier B.J.L. sous la direction de
FRANCOIS BARBEAU

Costumes féminins: Michèle Nagy

Costumes masculins: Erika Hoffer

Perruques: Pierre David

Accessoires: Burny

Coffre Louis XIII construit par François Séguin

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert, dirigés
par JACQUES LEBLANC, assisté par Martin Leblanc et Bruno Leblanc
Brossé par Andrée Leblanc

Eclairagiste: Louis Sarraillon

Chef électricien: Georges Faniel

Chef machiniste: André Vandersteen
Assistant: Normand Lessard

Trame sonore enregistrée au Studio Marko

Opérateur du son: Roger Côté

Régisseurs: Véra Zuyderhoff, Lorraine Beaudry

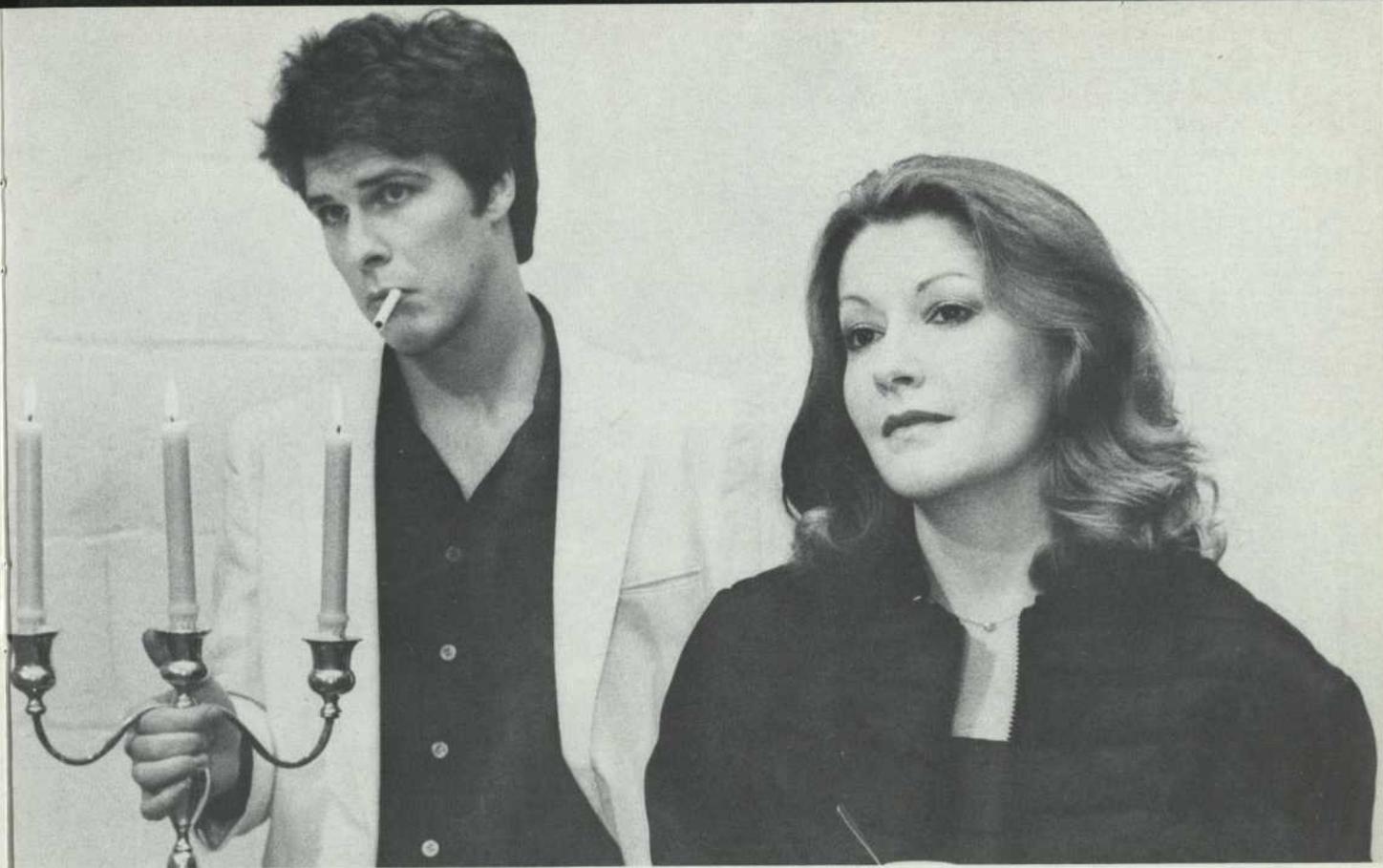
Habilleuse: Rollande Méreineau

Photos: Guy Dubois

La page couverture est une création de Gérald Zahnd



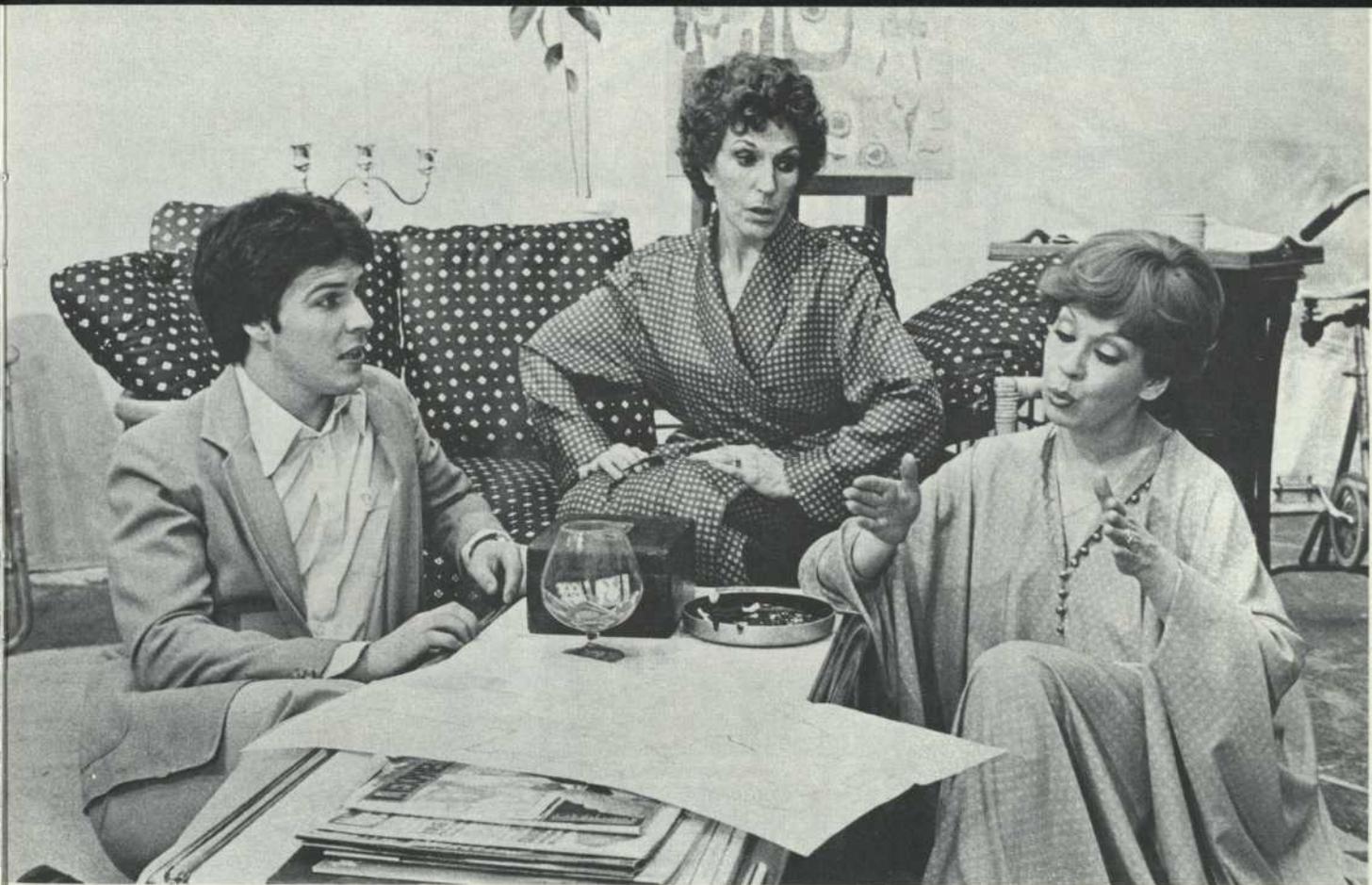
Service de Bar
À L'ENTRACTE



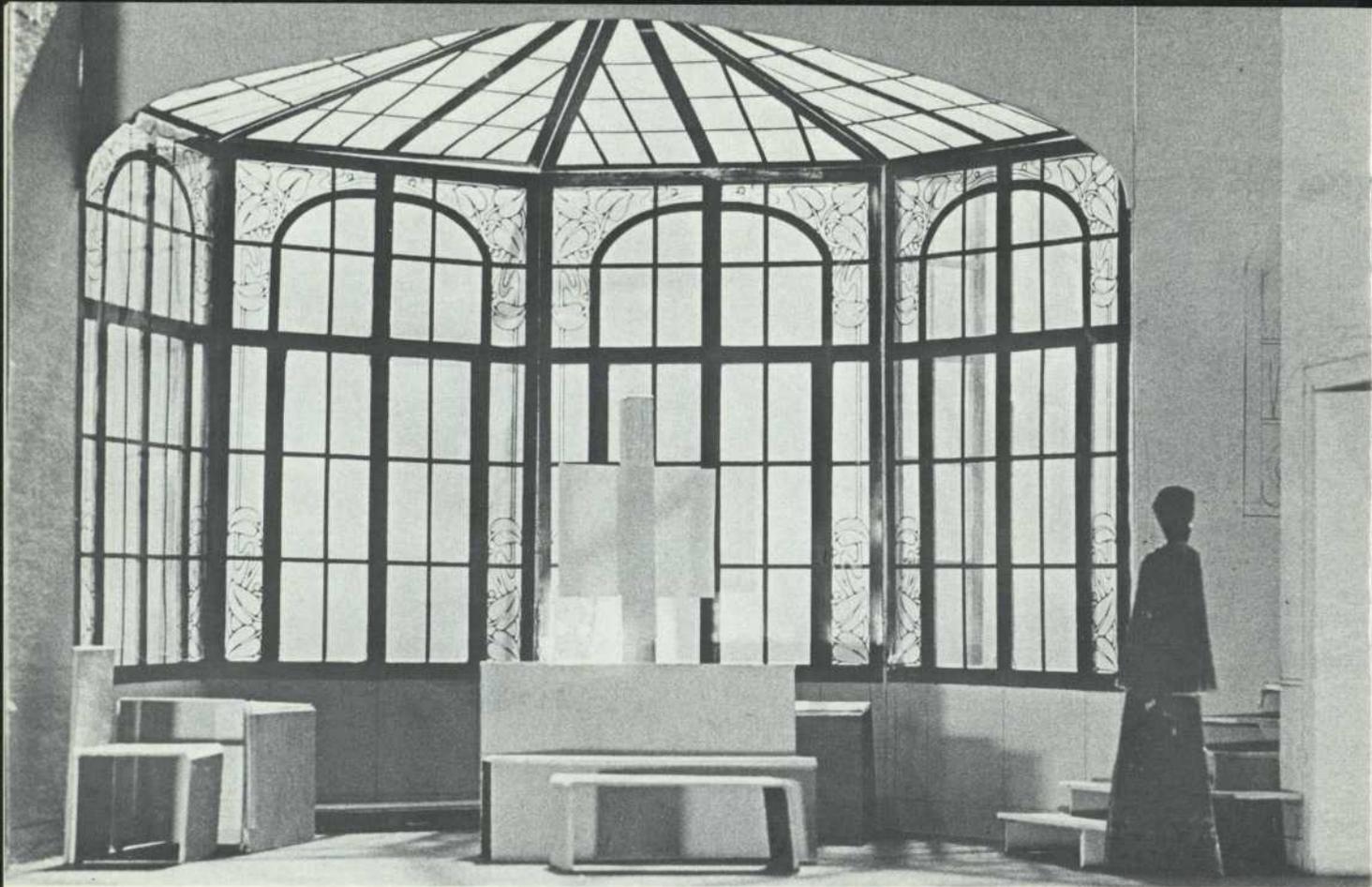
Jean Deschênes — *Louise Deschâtelets*



Catherine Bégin — François Trottier



Jean Deschênes — Janine Sutto — Catherine Bégin



Maquette décor: MARCEL DAUPHINAIS

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*

Mercedes Palomino, *directeur administratif*

Paul Colbert, *directeur*

Francois Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, avocat, *Conseiller Juridique*

Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*

Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Francette Sorignet, *secrétaire générale*

Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*

Hélène Keraudren, *secrétaire*

Sylvie Dufour, *secrétaire*

Yolande Maillet, *comptable*

S. Elharrar, *gérant*

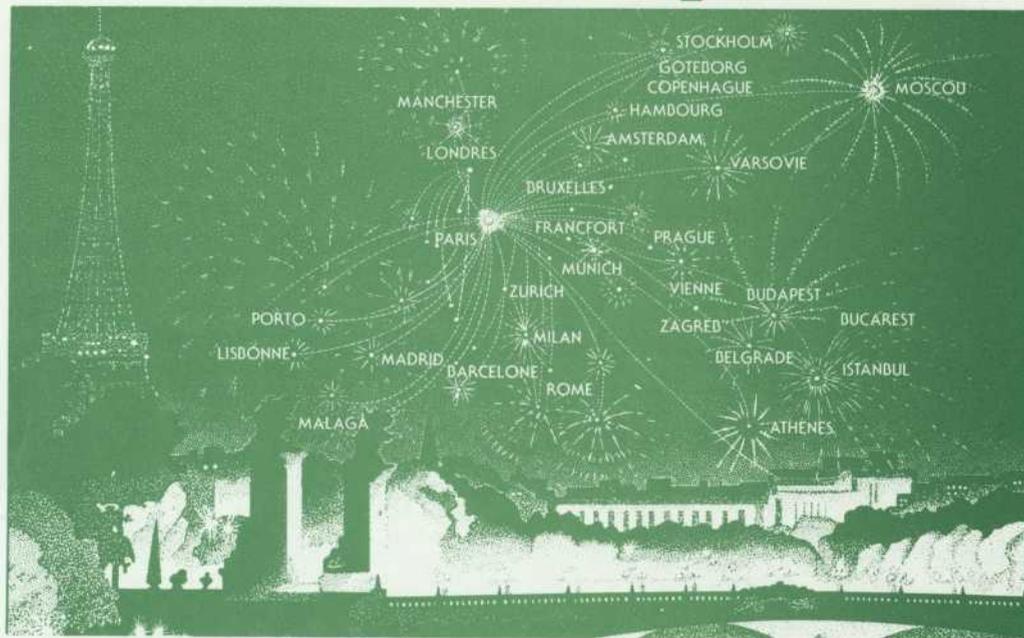
"THEATRE" direction, Mercedes Palomino

revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford – Montréal – 845-0267

Adresse télégraphique: ridovert

Paris. L'Europoport.



Paris. L'Europoport. C'est la plaque tournante du monde des affaires, qui vous accueille avec ses centres de congrès, ses salons spécialisés et ses foires commerciales. C'est aussi la plaque tournante du monde de la culture, des arts, du divertissement et du savoir-vivre.

Paris. L'Europoport. C'est une escale pratique vers les autres capitales de l'Europe, et vers celles de l'Afrique, du Proche-Orient, de l'Extrême-Orient, etc.

Avec ses 150 escales dans le monde, ses 55 destinations en Europe, Air France vient vous chercher pour vous déposer là où vos affaires vous demandent.

AIR FRANCE 
On vient vous chercher

PRO THERIV 1980.05.01X